



HAL
open science

Avant Propos

Dominique Casajus, Mercedes Volait, Sylvette Larzul, Guy Barthèlemey

► **To cite this version:**

Dominique Casajus, Mercedes Volait, Sylvette Larzul, Guy Barthèlemey. Avant Propos. Dominique Casajus; Guy Barthèlemey; Mercedes Volait; Sylvette Larzul. L'orientalisme après la Querelle : Dans les pas de François Pouillon , Karthala, pp.5-8, 2016, 978-2-8111-1702-2. halshs-01399358

HAL Id: halshs-01399358

<https://shs.hal.science/halshs-01399358>

Submitted on 4 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'orientalisme après la Querelle : Dans les pas de François Pouillon, Paris, Karthala, 2016

Dominique Casajus, Mercedes Volait, Sylvette Larzul, Guy Barthélemy

Avant propos

Il est difficile aujourd'hui encore de parler de l'orientalisme sans évoquer la « querelle » dont il est l'objet, au moins depuis que Edward Said, dans un essai fameux¹, proclama que l'Orient dont s'occupent les orientalistes est une fabrication de l'Occident. Cet Orient-là, appauvri, déréalisé, n'existait selon lui que dans les rêves d'Occidentaux habités par le désir de dominer plus que par celui de savoir. On ne peut assurément pas repousser ces propos d'un revers de main, sachant qu'ils avaient été proférés par un homme de grande culture et d'une générosité que personne ne contesta jamais. Mais peut-être avait-il laissé parler là sa mélancolie et son déchirement plus que son savoir. Bien sûr, quelques-uns ont rêvé. Nerval, quand il fit voile vers Alexandrie, poursuivait un rêve – où l'on serait d'ailleurs bien en peine de déceler la moindre perspective de domination –, mais il eut tôt fait de comprendre, devant la misère et la poussière des rues du Caire, que l'Orient n'approchait pas de ce « rêve éveillé² » qu'il en avait fait avant de partir. Renan et Gobineau rêvaient aussi – cauchemardaient plutôt – mais, même à l'époque où Said écrivait son livre, il y avait déjà bien longtemps que plus personne ne prenait au sérieux leur « contribution » à l'orientalisme. Rêvaient-ils, les Silvestre de Sacy et les Jean-Pierre Abel-Remusat lorsqu'ils fondèrent la Société asiatique ? Étaient-ils mus par le désir de dominer ? Pas plus, nous semble-t-il, que les humanistes de la Renaissance lorsque, fiévreux, ils redécouvraient Homère ou Platon dans le texte. Du reste, il y eut quelques passerelles entre l'humanisme et l'orientalisme naissant, peu empruntées il est vrai, mais où des esprits aussi distingués que Scaliger ou Casaubon ne dédaignèrent pas de se risquer.

La domination a certes existé, et l'on peut dire que l'orientalisme – comme d'autres savoirs, à commencer par l'anthropologie – s'est développé dans un Occident mû, durant toute une période dont nous voyons peut-être aujourd'hui la fin, par l'appétit de dominer. Tout comme il est un fait que certains orientalistes, à l'égal de certains anthropologues, parce qu'ils étaient de leur temps, ont prêté la main à cette entreprise de domination. Dira-t-on pour autant que la discipline dont ils se réclamaient était, en elle-même et dans son principe, partie prenante de cette entreprise ? C'est aux historiens, aux sociologues, aux anthropologues, d'en débattre, pièces en main. Tel était précisément le projet de l'équipe qui, autour de François Pouillon, a composé le Dictionnaire des orientalistes de langue française – où le label « orientaliste » désigne sans a priori tous ceux qui ont produit du savoir ou de l'art en rapport avec les contrées qu'on a pris en français l'habitude (bonne ou mauvaise, la question n'est pas là) de qualifier d'orientales. Le millier de notices collectées montrent que l'on a affaire à une population qui, si elle n'est pas anémique (elle est volontiers structurée en réseaux, en

¹ *Orientalism*, New York : Pantheon Books, 1978.

² Lettre à Jules Janin du 16 novembre 1843, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1984, I, p. 1407

institutions, voire en chapelles, en disciplines et en zones géographico-culturelles), est infiniment diverse et n'est pas essentiellement composée de supplétifs de l'idéologie coloniale. L'ouvrage montre aussi que la tradition savante qu'on désigne sous le nom d'orientalisme a produit une masse considérable de connaissances et que, à ce titre, elle mérite qu'on se penche sur elle – ni en apologiste, ni en procureur, mais tout simplement en observateur. Dans le cadre du renouvellement des problématiques de l'orientalisme, une question a retenu l'attention d'un certain nombre de chercheurs, celle des interactions auxquelles la quête de ces connaissances a donné lieu, et des hommes qui les ont portées. C'est ce questionnement qui a inspiré les contributeurs du présent volume. Ils ont notamment porté leur regard sur ce qu'on peut nommer des « objets viatiques ». La formule désigne évidemment des objets liés à un voyage, le voyage qu'il a fallu faire pour les obtenir, celui qu'on leur a fait faire en sens inverse pour les déposer dans une bibliothèque, un musée, un cabinet de curiosités... Objets palpables : bijoux, éléments d'architecture, manuscrits, images ; ou plus évanescents : récits bédouins dignes de Plutarque, phonèmes qu'il faut transcrire tant bien que mal, savoirs ou schèmes interprétatifs qui, au cours des siècles, n'ont cessé de circuler entre les deux rives de la Méditerranée. Autant d'objets qui rendent bien compte de la richesse d'interactions qui ne furent pas toujours à sens unique, ni tout uniment déterminées par un rapport de domination.

Des objets qui reflètent une diversité d'expériences correspondant à des découvertes aussi heureuses que les aquarelles kairouanaises collectées par Paul Klee, mais ne dépassant parfois pas le stade du projet, comme le musée des beaux-arts de Tunis. Du choc esthétique que constitua la rencontre pour Delacroix de la musique judéo-arabe à l'histoire d'un manuel d'érotologie mystérieusement traduit dans l'Algérie coloniale, en passant par l'influence du tourisme sur l'artisanat marocain contemporain, le destin du lion de l'Atlas ou de certain cheval turkmène (car l'ouvrage déserte à l'occasion les rives de la Méditerranée pour s'aventurer vers la Caspienne et au-delà), le lecteur curieux et méfiant à l'égard des simplifications idéologiques trouvera dans ce recueil un ensemble d'études qui illustrent la diversité des approches dans un champ du savoir toujours fécond. Il ne s'agit pas pour autant de dresser un tableau irénique car les interactions relatées portèrent à l'occasion une lourde part d'ambiguïté. Si tel ou tel explorateur magnifia les Touaregs, c'était aussi pour déprécier leurs voisins arabes ou soudanais ; la sympathie du ministre plénipotentiaire Féraud pour les Arabes marocains ne faisait qu'accentuer son aversion pour leurs voisins juifs ; l'intérêt des autorités coloniales pour l'urbanisme tunisois n'allait pas jusqu'à leur faire mettre sur le même plan l'architecture indigène et la leur, celle des vainqueurs. Mais les temps ne sont plus vraiment désormais à la domination, tout au plus à l'influence – telle celle, dite « française », que le service culturel du ministère des Affaires étrangères entretient bon an mal an en soutenant des projets archéologiques – ou à la bonne aubaine, telle celle que quelques résidents français croient trouver en allant cultiver à Marrakech un art de vivre qui, en France, ne serait pas à leur portée. En un mot, les contributeurs ont fait toute leur place à la demi-teinte, à l'ambigu, au mouvant, et éventuellement au décalé. Tant il est vrai que, comme Daniel Nordman le rappelle dans sa contribution, l'Orient des orientalistes « n'est pas une donnée immuable, un cadre géographique dans lequel se placent sagement les objets ». Les objets viatiques dont parle le présent ouvrage sont quelquefois des images destinées à illustrer des récits sapientiaux, mais ils sont tout sauf sages. Certains des hommes qu'il évoque ne le sont pas davantage, même si, pour la plupart, ils le sont tout de même un peu plus que le Pavel Yakouchkine, « ethnographe, vagabond et ivrogne » portraituré plus loin par Wladimir Berelowitch.

En cela, les auteurs des études de cas rassemblées ici ont fait leur le souci qui aura été celui de François Pouillon dans toute sa carrière – une carrière d'anthropologue plus que

d'orientaliste à proprement parler (les premiers sont supposés être des hommes de terrain, les seconds, du moins dans l'acception courante du mot, plutôt des hommes de textes) – et notamment dans les deux ouvrages majeurs qu'il a récemment dirigés : Le Dictionnaire des orientalistes de langue française, dont on vient de dire un mot, et Après l'orientalisme. Animant depuis de nombreuses années un séminaire de l'EHESS consacré à ces interactions entre l'Orient et l'Occident, et où sont réunis littéraires, historiens, sociologues et anthropologues, il s'est attaché avec constance à des enquêtes relevant d'une perspective critique qui ne visait pas à illustrer une thèse, un « grand récit », mais au contraire à défaire les approches globalisantes en prenant pleinement en compte la complexité peu prévisible du réel et l'inventivité des acteurs sociaux. Il a par prédilection traité des sujets dont la complexité constituait en elle-même un défi à ceux que Robert Irwin, par provocation, appelait les « ennemis de l'orientalisme »³ : biographie du peintre Étienne Dinet, qui mourut musulman dans l'oasis de Bou-Saada, conversations de l'émir Abd el Kader avec le général Daumas sur le cheval arabe, ou enjeux anthropologiques des formules de salutation, posant ainsi son regard tant sur des objets canoniques du savoir que sur ces « petites choses » auxquelles il a consacré un ouvrage récent (*Anthropologie des petites choses*, éd. Le Bord de l'eau, 2015). En même temps que ce volume qui lui est dédié, et après les deux ouvrages cités plus haut, les éditions Karthala publient un recueil de ses articles consacrés au monde bédouin.

Table des matières

Avant-propos	5
Images	
1. Roger Benjamin, Le secret de Paul Klee	11
2. Shaw Smith, <i>Eugène Delacroix et le vague : des accords classiques désaccordés</i>	19
3. Mercedes Volait, <i>Les Européens dans la peinture orientaliste</i>	37
4. Kata Keresztely, <i>La peinture arabe médiévale : Un genre humoristique</i>	51
5. Alain Messaoudi, <i>Un musée impossible ? Le patrimoine tunisien et les beaux-arts</i>	63
6. Dominique Colas, <i>Sphères célestes... dans l'espace public à Paris et New York</i>	81
Écritures, lectures	
7. Guy Barthélemy, Les historiettes bédouines de Dom Raphaël et F.J. Mayeux	91
8. Sylvette Larzul, De l'érotologie arabe aux <i>curiosa</i>	109
9. Emmanuelle Perrin, Signifiants et signifié : la translittération de la langue arabe	129
10. Dominique Casajus, Le peuple du voile, le prêtre Jean et l'Atlantide	141
11. Jean-Philippe Bras, Le lion de l'Atlas : quia nominor leo (the last)	159
12. Bernard Traimond, à propos de Les deux vies d'Étienne Dinet de François Pouillon	179

³ Robert IRWIN, *For Lust of Knowing. The Orientalists and their Enemies*, Londres : Penguin Books, 2007.

13. Recension par Robert Irwin du Dictionnaire des Orientalistes dans le Times literary Supplement	193
--	-----

D'une rive à l'autre

14. Michèle Sellès, Passeurs de savoirs dans l'Algérie coloniale et post-coloniale	203
15. Lucette Valensi, modèles d'architecture vernaculaire autour de Tunis et en Californie	217
16. Daniel Nordman, Tourisme et géographies en Chaouïa (1910)	231
17. Corinne Cauvin Verner, Les mobilités d'art de vivre à Marrakech	249
18. Léon Buskens, Scènes de la vie privée et publique des bijoux marocains	263
19. Baudouin Dupret, Digressions sur les valeurs esthétiques et les effets de décalage	287
20. Jean-Louis Gouraud, Le cheval, l'olive et le caviar	303

Acteurs

21. Wladimir Berelowitch, Pavel Yakouchkine, ethnographe, vagabond et ivrogne	319
22. Clémentine Gutron, Des diplomates et des archéologues : lieux communs	333
23. Jessica Marglin, Au-delà de l'orientalisme et de l'antisémitisme	349
24. Alain de Pommereau, Lyautey et les peintres	363

Travaux de François Pouillon

25. Bibliographie de François Pouillon	371
--	-----

Table des matières

383
